

Concours Médecine Humanités 2021, écrit, 3h00.

Maladies d'amour, maladies de la jeunesse

Document 1.

Louis XIII (1601-1643) a été suivi depuis son premier jour par le médecin Jean Héroard qui a tenu le journal de sa croissance et dont voici un extrait.

*Le 25 janvier 1619, vendredi. — Mis au lit, prié Dieu. A onze heures ou environ, sans qu'il y pensât, M. de Luynes vient pour le persuader de coucher avec la Reine. Il résiste fort et ferme, par effort jusques aux larmes, y est emporté, couché, s'efforce deux fois comme l'on dit, *hæc omnia nec inscio*. A deux heures il revient ; dévêtu, mis au lit, il s'endort jusqu'à neuf heures du matin¹*

Héroard, Jean. *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII (1601-1628): extrait des manuscrits originaux*. Édité par Eudore Soulié et Édouard de Barthélemy. Paris, France: Firmin Didot, 1868.

¹ Le Journal d'Arnaud d'Andilly dit que le Roi coucha pour la première fois cette nuit-là avec la Reine Anne d'Autriche (1601-1666), avec qui il avait été marié contre son gré en 1615.

Document 2

L. D * * * *. Horloger, avoit été sage, & avoit joui d'une bonne santé jusqu'à l'âge de dix-sept ans ; à cette époque il se livra à la masturbation, qu'il réitéroit tous les jours, souvent jusqu'à trois fois, & l'éjaculation étoit toujours précédée & accompagnée d'une légère perte de connoissance, & d'un mouvement convulsif dans les muscles extenseurs de la tête, qui la retiroient fortement en arrière, pendant que le col se gonfloit extraordinairement. Il ne s'étoit pas écoulé un an, qu'il commença à sentir une grande foiblesse après chaque acte ; cet avis ne fut pas suffisant pour le retirer du bourbier ; son ame déjà toute livrée à ces ordures n'étoit plus capable d'autres idées, & les réitérations de son crime devinrent tous les jours plus fréquentes, jusqu'à ce qu'il se trouva dans un état, qui lui fit craindre la mort. Sage trop tard, le mal avoit déjà fait tant de progrès, qu'il ne pouvoit être guéri ; & les parties génitales étoient devenues si irritables & si foibles, qu'il n'étoit plus besoin d'un nouvel acte de la part de cet infortuné, pour faire épancher la semence. L'irritation la plus légère procuroit sur le champ une érection imparfaite, qui étoit immédiatement suivie d'une évacuation de cette liqueur, qui augmentait journellement sa foiblesse. Ce spasme, qu'il n'éprouvoit auparavant que dans le temps de la consommation de l'acte, & qui cessoit en même temps, étoit devenu habituel, & l'attaquoit souvent sans aucune cause apparente, & d'une façon si violente, que pendant tout le temps de l'accès, qui duroit quelquefois quinze heures, & jamais moins de huit, il éprouvoit dans toute la partie postérieure du col, des douleurs si violentes, qu'il pousoit ordinairement, non pas des cris, mais des hurlements ; & il lui étoit impossible pendant tout ce temps-là, d'avaler rien de liquide ou de solide. Sa voix étoit devenue enrouée, mais je n'ai pas remarqué qu'elle le fût davantage dans le temps de l'accès. Il perdit totalement ses forces ; obligé de renoncer à sa profession, incapable de tout, accablé de misere, il languit presque sans secours pendant quelques mois ; d'autant plus à plaindre, qu'un reste de mémoire, qui ne tarda pas à s'évanouir, ne servoit qu'à lui rappeler sans cesse les causes de son malheur, & à l'augmenter de toute l'horreur des remords. Ayant appris son état, je me rendis chez lui ; je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre gissant sur la paille, maigre, pâle, sale, répandant une odeur infecte, presqu'incapable d'aucun mouvement. Il perdoit souvent par le nez un sang pâle & aqueux, une bave lui sortoit continuellement de la bouche, attaqué de la diarrhée, il rendoit ses excréments dans son lit sans s'en appercevoir ; le flux de semence étoit continu ; ses yeux chassieux, troubles, éteints n'avoient plus la faculté de se mouvoir ; le pouls étoit extrêmement petit, vite & fréquent ; la respiration très-gênée, la maigreur excessive, excepté aux pieds qui commençoient à être œdémateux. Le désordre de l'esprit n'étoit pas moindre ; sans idées, sans mémoire, incapable de lier deux phrases, sans réflexion, sans inquiétude sur son sort, sans autre sentiment que celui de la douleur, qui revenoit avec tous les accès au moins tous les trois jours. Etre bien au dessous de la brute, spectacle dont on ne peut pas concevoir l'horreur, l'on avoit peine à reconnoître qu'il avoit appartenu autrefois à l'espece humaine. Je parvins assez promptement, à l'aide des remèdes fortifiants, à détruire ces violents accès spasmodiques, qui ne le rappelloient si cruellement au sentiment que par les douleurs ; content de l'avoir soulage a cet égard, je discontinuai des remèdes qui ne pouvoient pas améliorer son état ; il mourut au bout de quelques semaines, en Juin 1757, œdémateux par tout le corps.

[Samuel Auguste Tissot, L'Onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation](#), Marc Chapuis, 1769, pp. 33 et sqq.

Document 3

"— Qu'est-ce qu'il fait, M. Joseph Varambot ?

— Il est sous-officier d'artilleurs, m'sieu. Donc il resta deux mois à la maison. Deux mois d'été. Moi, je ne pensais à rien quand il s'est mis à me regarder, et puis à me dire des flatteries, et puis à me cajoler tant que le jour durait. Moi, je me suis laissé prendre, m'sieu. Il m'répétait que j'étais belle fille, que j'étais plaisante... que j'étais de son goût... Moi, il me plaisait pour sûr... Que voulez-vous ?... on écoute ces choses-là, quand on est seule... toute seule... comme moi. J'suis seule sur la terre, m'sieu... J'n'ai personne à qui parler... personne à qui conter mes ennuyances... Je n'ai pu d'père, pu d'mère, ni frère, ni sœur, personne ! Ça m'a fait comme un frère qui serait r'venu quand il s'est mis à me causer. Et puis, il m'a demandé de descendre au bord de la rivière un soir, pour bavarder sans faire de bruit. J'y suis v'nue, moi... Je sais-t-il ? je sais-t-il après ?... Il me tenait la taille... Pour sûr, je ne voulais pas... non... non... J'ai pas pu... j'avais envie de pleurer tant que l'air était douce... il faisait clair de lune... J'ai pas pu... Non... je vous jure... j'ai pas pu... il a fait ce qu'il a voulu... Ça a duré encore trois semaines, tant qu'il est resté... Je l'aurais suivi au bout du monde... il est parti... Je ne savais pas que j'étais grosse, moi !... Je ne l'ai su que l'mois d'après..."

Guy de Maupassant, « Rosalie Prudent », *Contes et Nouvelles*, tome II, texte établi et annoté par Louis Forestier, éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, (1886) 1979

Document 4



Nan Goldin, "Nan One Month After Being Battered, 1984". *The Ballad of Sexual Dependency*, Slideshow, 1986.

Document 5

Ce silence est d'autant plus criminel que nous sommes confrontés à un relâchement des comportements de prévention.

Les chiffres sont alarmants. Le *relapse* (relâchement des pratiques sans risque) est devenu une réalité incontournable. Aujourd'hui, des centaines de gays s'exposent au virus du sida dans l'indifférence générale. Un représentant de la direction générale de la santé (DGS), n'hésite d'ailleurs pas à nous annoncer froidement que la courbe des contaminations aura retrouvé d'ici cinq ans le même niveau qu'au début des années 1980.

Mais le plus grave est sans doute la situation des jeunes. La plus forte hausse des pratiques à risque se situe chez les jeunes de moins de vingt-cinq ans qui n'ont pas connu l'épidémie sous son angle le plus dur. Pour la première fois depuis le début du sida, le pourcentage de jeunes qui ont eu des rapports non protégés est en augmentation. Nous ne pouvons l'accepter, d'autant moins que se développe actuellement le discours *bareback*, qui incite à l'abandon de la capote sous couvert de liberté sexuelle.

Vingt ans d'épidémie, ça suffit. Nous ne voulons pas mourir. Nous ne voulons pas souffrir. Nous avons vingt ans. Nous avons envie de vivre

Ce texte est cosigné par les associations Act up-paris , A jeu égal (Grenoble), Centrale Gay Paris (Ecole Centrale), Clash ! (ENS Cachan), DEGEL ! (université Jussieu), EGALE (université Paris-VIII), Etudiants contre le sida (Lyon), Homonormalité (ENS Ulm et ENS Lyon), In and Out (HEC), Le GAGE, Le Glam(INA-PG), Les Gones s'en... mêlent !, Mousse Sciences-Po. « Vingt ans de sida, ça suffit ! » Le Monde, le 23 juin 2001